

POLITIQUE

De Bruxelles à Paris en passant par Arles : Françoise Nyssen, une éditrice au ministère de la Culture

Depuis mi-mai 2017, Françoise Nyssen, née à Bruxelles en 1951, est ministre de la Culture dans le nouveau gouvernement français. Jusqu'au lundi 15 mai, elle était présidente du directoire des éditions Actes Sud, la maison fondée à Arles en 1978 par son père, Hubert Nyssen¹. Ce matin-là, dit la rumeur, le téléphone sonna dans son bureau: le président Emmanuel Macron, qui avait pris ses fonctions la veille, l'appelait personnellement pour lui proposer de prendre la tête de ce prestigieux ministère, symbolique de la V^e République, puisque créé en 1958 et occupé à l'origine par André Malraux. La même rumeur affirme que Françoise Nyssen accepta immédiatement. Écrivains, hommes de théâtre, conservateurs de musées ou entrepreneurs culturels se sont succédé à ce poste, mais c'est la première fois, à ma connaissance, qu'il est occupé par une éditrice. Ce choix illustre sans aucun doute la volonté du nouveau président de la République de constituer un gouvernement d'experts. En même temps, il est remarquable à plus d'un titre et a été abondamment commenté, notamment en Belgique et aux Pays-Bas. Bien sûr, Emmanuel Macron n'a pas choisi Françoise Nyssen au hasard: entre les deux tours de l'élection présidentielle, l'éditrice avait rendu public un appel en faveur du candidat d'En Marche! Elle y mettait en avant les valeurs d'ouverture au monde et de dialogue portées par de nombreux auteurs d'Actes Sud: beaucoup d'entre eux, écrivait-elle, «s'expriment avec talent et courage pour dire l'obscurantisme, le manque de liberté, l'enfermement, la haine de l'autre au risque de leur vie. Je pense entre autres à Alaa El aswany en Égypte, à Kamel Daoud en Algérie,

à Salman Rushdie sous menace d'une fatwa, à Asli Erdogan en Turquie et bien d'autres encore.» C'est donc en «femme du livre» qu'elle s'engageait. Au passage, elle prenait aussi fermement position contre l'abstention au second tour, en s'appuyant sur son expérience personnelle: «En Belgique d'où je viens», rappelait-elle, «le vote est obligatoire et personne ne s'en offusque.»

Cette façon de revendiquer ses origines est bien dans la manière de Françoise Nyssen. En 2016, j'avais eu le plaisir de l'interviewer dans le cadre d'une manifestation organisée par l'ambassade de France en Belgique. Elle avait alors parlé longuement de sa jeunesse et de sa formation: née dans la commune bruxelloise d'Etterbeek, elle avait fortement subi l'influence non de son père - car ses parents avaient divorcé très tôt - mais de son beau-père, le chercheur en génétique René Thomas. Elle fit donc à sa suite des études de biologie moléculaire à l'Université libre de Bruxelles, puis d'urbanisme. Cette dernière orientation était le fruit d'un engagement citoyen: dans les années 1970, Françoise Nyssen se désolait des destructions massives que subissait le centre de sa ville natale au profit de projets immobiliers pharaoniques, et avait commencé à militer dans des associations de défense du patrimoine et du cadre de vie des habitants. Cette compétence en urbanisme l'amènera à faire - déjà - un passage dans un ministère parisien, mais ce fut, à ses propres dires, une expérience éphémère et sans lendemain, car elle devait rejoindre dès 1979 la nouvelle maison d'édition littéraire fondée en Provence par son père - lui-même Bruxellois émigré et devenu citoyen français. Simple dans sa mise, affectionnant en toutes circonstances un pull-over et un jean de couleur claire, et simple dans ses manières, détestant les postures hiérarchiques et tutoyant facilement, Françoise Nyssen a apporté à Actes Sud une note de «belgitude» souriante et bienveillante. De son père, disparu en 2011, mais à qui elle avait succédé dans ses fonctions de direction dès l'année 2000, elle aimait à dire qu'il «avait de l'autorité



Françoise Nyssen.

sans jamais être autoritaire». Ce portrait lapidaire s'applique parfaitement à elle-même. Quant à son rôle au sein de la maison d'édition, elle a toujours dit modestement qu'elle laissait à d'autres, et notamment au directeur éditorial Bertrand Py, les choix de politique littéraire, pour se cantonner dans des fonctions de gestion. En ce domaine, elle a brillamment réussi, puisqu'elle a non seulement assuré l'indépendance financière de l'entreprise, mais qu'elle l'a transformée, de «petit éditeur de province» (une appellation qu'elle aime à reprendre encore aujourd'hui avec humour mais qui ne correspond plus depuis longtemps à la réalité) en une des premières maisons d'édition littéraire françaises, faisant jeu presque égal avec les plus prestigieuses institutions parisiennes. Au fil des ans et d'une croissance spectaculaire, Actes Sud est devenu un groupe puissant, ayant repris nombre d'éditeurs de taille plus modeste (Sindbad, Solin, Jacqueline Chambon, L'An 2, Positif, éditions du Rouergue, Thierry Magnier, Gaia, éditions Picard, Payot et Rivages, et même l'Imprimerie nationale) et couvrant aujourd'hui à peu près tous les domaines de publication: livres d'art, bandes dessinées, livres de jeunesse, essais, vulgarisation scientifique, livres d'actualité, théâtre, et bien entendu roman. Ces dernières années, deux auteurs d'Actes Sud ont obtenu le

prix Goncourt (Jérôme Ferrari en 2012 et Mathias Énard en 2015) et l'éditeur compte trois prix Nobel récents parmi ses auteurs étrangers, Imre Kertész, Elfriede Jelinek et Svetlana Alexeievitch. Ces succès ont mis en lumière le rôle de cette éditrice aussi discrète qu'efficace, et incité les médias à s'intéresser de plus près à sa personne, soudain placée sur le devant de la scène.

On aurait tort de voir en Françoise Nyssen un simple chef d'entreprise (expression difficile à féminiser, le lecteur voudra bien m'en excuser) particulièrement doué. Passionnée depuis toujours de littérature, elle supervise discrètement les choix éditoriaux, s'intéresse personnellement aux auteurs et a noué avec nombre d'entre eux des liens personnels profonds et durables. Elle apprécie beaucoup, par exemple, l'œuvre de la romancière néerlandaise Anna Enquist. Lors de la présentation en France de *Quatuor*², son dernier livre, au début de l'année 2016, elle n'a pas hésité à organiser à Arles, puis à Paris, un concert de musique de chambre où étaient jouées les œuvres évoquées dans le roman. Il faut savoir que la musique, après la littérature, est la seconde passion de l'éditrice - ce qui s'accorde aussi très bien avec ses nouvelles fonctions. Parmi ses écrivains favoris, il faut mentionner également l'essayiste, homme de théâtre et romancier flamand David Van Reybrouck, qui brossait récemment dans le quotidien flamand *De Standaard*³ un portrait émouvant de l'éditrice, qu'il a rencontrée en 2012 à l'occasion de la sortie en France de sa monumentale étude *Congo, une histoire*⁴. Dans cet article, Van Reybrouck rappelle l'orientation internationale, l'ouverture sur toutes les cultures du monde, qui a fait la réputation d'Actes Sud, et souligne la présence dans ce vaste contexte de la collection *Lettres néerlandaises*, qui rassemble depuis quelque trente ans des auteurs néerlandophones des Pays-Bas et de Belgique (avec, plus récemment, l'adjonction d'une série de littérature sud-africaine). À de grands auteurs aujourd'hui disparus, Hugo Claus, Hella Haasse, Ivo Michiels, Harry Mulisch, ont succédé

plusieurs générations d'écrivains, de Cees Nooteboom, le doyen, à Niña Weijers ou Lize Spit, les plus jeunes, en passant par Lieve Joris, Anna Enquist ou David Van Reybrouck, déjà nommés, ou encore Arnon Grunberg et Tommy Wieringa. Bien que ne parlant pas elle-même le néerlandais, Françoise Nyssen a toujours considéré avec intérêt et bienveillance cette petite «tête de pont» des Plats Pays dans sa maison d'édition, peut-être par fidélité aux racines anversoises de sa famille maternelle. Longtemps, cette entreprise de diffusion de la création littéraire néerlandophone en français est restée l'apanage d'Actes Sud, mais depuis quelques années la concurrence se fait rude entre éditeurs français pour attirer les auteurs de Belgique flamande et des Pays-Bas. Signe, sans doute, que la maison arlésienne a eu raison de persévérer. Mais David Van Reybrouck et Françoise Nyssen se rencontrent également dans un autre domaine, celui de la réflexion politique et de l'action citoyenne. Ce n'est pas un hasard si le fondateur du *G 1000*, ce forum d'initiatives de la société civile, a publié en 2014 chez Actes Sud son essai *Contre les élections*⁵, réflexion sur la crise de la représentativité et les voies du renouvellement de la vie démocratique dans les pays occidentaux. Françoise Nyssen et son conjoint et codirecteur Jean-Paul Capitani ont créé il y a quelques années une collection consacrée aux questions de société, *Domaine du possible*⁶. Les ouvrages qui la composent ont pour dénominateur commun le développement durable, qu'il s'agisse de l'épanouissement de l'individu dans l'éducation, la sphère personnelle ou professionnelle, ou bien de la préservation de la planète à travers l'agriculture durable et la protection de la biodiversité. Mais l'un des traits marquants de la personnalité de Françoise Nyssen, depuis sa jeunesse bruxelloise, est le besoin d'engagement, la volonté de prolonger la réflexion par l'action - ce qui la rapproche de David Van Reybrouck. Ainsi a-t-elle fondé avec son époux, dans les locaux de la maison d'édition, une école alternative destinée aux enfants qui n'ont pu trouver leur place dans le système éducatif traditionnel - à l'instar de son propre fils,

Antoine, qui mit fin à ses jours à l'âge de dix-huit ans. Convertir la douleur d'un drame personnel en énergie positive, et mettre celle-ci au service de la collectivité, cela exige, sans nul doute, un extraordinaire effort sur soi. Françoise Nyssen a trouvé en elle la ressource de l'accomplir. On peut penser qu'elle a puisé dans la même énergie lorsqu'elle a décidé - avec une apparente facilité qui a surpris plus d'un observateur - d'abandonner quelque temps son métier d'éditrice pour entrer de plain-pied dans l'action politique.

Philippe Noble

87

- 1 Voir *Septentrion*, XLI, n° 1, 2012, pp. 72-74.
- 2 Titre original : *Kwartet*. La traduction française était signée Emmanuelle Tardif (voir *Septentrion*, XLV, n° 2, 2016, pp. 82-84).
- 3 «De moeder, de uitgever, de minister» (La mère, l'éditrice, la ministre), *De Standaard*, 20-21 mai 2017.
- 4 Titre original : *Congo. Een geschiedenis*. La traduction française, signée Isabelle Rosselin, a paru en 2012. Réédition dans la collection de poche *Babel* en 2014 (voir *Septentrion*, XL, n° 1, 2011, pp. 95-97 et XLII, n° 1, 2013, pp. 80-81).
- 5 Titre original : *Tegen verkiezingen*. La traduction française, signée Isabelle Rosselin et Philippe Noble, a paru dans la collection *Babel* en 2014.
- 6 Le dernier essai de David Van Reybrouck, *La Paix, ça s'apprend !* (titre original : *Vrede kun je leren*), écrit en collaboration avec Thomas d'Ansembourg, a paru en 2016 dans cette collection. Isabelle Rosselin en a assuré la traduction.